

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Personnages de «Le Pavillon des cancéreux»
(2) : Zoé et Véra

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 181-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Personnages de
«Le Pavillon des cancéreux» (II):*

Zoé et Véra

Dans cet univers de souffrance, de solitude et d'angoisse, où l'être humain se trouve radicalement dénudé et mis en demeure de s'accomplir en se dépassant, ou de s'effondrer en se défaisant, rayonnent deux femmes, Zoé et Véra, toutes deux au service des malades. Comme eux, solidairement unies à eux dans leur cheminement intérieur, elles éprouvent en elles, à travers les événements de leur existence, un appel multiple et foisonnant, où elles ont à discerner ce qui les conduirait au plus-être ou au moins-être¹. Toutes deux, enfin, chacune à sa manière, joueront un rôle déterminant dans l'évolution de Oleg Kostoglotov.

I. ZOE OU LA VIE...

Elle entre dans le roman comme une bouffée de fraîcheur musicale et de jeunesse. « Une agréable voix féminine résonna dans la chambre. Bien qu'aujourd'hui rien ne pût être agréable à Paul Nikolaïevitch, cette petite voix lui parut tout simplement délicieuse » (36). Elle est — son nom l'indique (243) — la vie ; quelque chose d'originel, de foncièrement sain et d'harmonieux ; mais en elle-même tout s'avère promesse plus qu'accomplissement : elle ne s'est pas encore rejointe en profondeur. Elle s'est même fourvoyée, à l'occasion, en quelques chemins de

* Se reporter aux *Echos de Saint-Maurice*, 6/2 (1976), 114-120.

¹ Voilà qui distend à l'infini les étroites limites du pavillon : il devient le symbole de toute existence humaine.

traverse et sans issue : le flirt (cf. 221-225). « Ce qui manquait dans tout cela, c'était une continuité persévérante et consciente, donnant de la stabilité à la vie ; c'était pour ainsi dire la vie elle-même qui manquait... » (223 ; cf. 334). Et pourtant, on lui avait assuré que c'était là « profiter de la vie le plus tôt possible et le plus complètement possible » (223).

La vie revêt donc diverses significations et si Zoé regarde, si elle écoute son corps, il lui révèle d'autres valeurs. « Dans son propre corps, dans l'agencement des parties de son corps, ainsi que dans son propre caractère et dans sa façon de comprendre la vie en général, Zoé percevait un équilibre et une harmonie. Et s'il devait y avoir élargissement, expansion de la vie, ça ne pouvait être, ça ne devait être que dans le même esprit d'harmonie » (225).

C'est pour n'avoir pas toujours su respecter cette loi fondamentale de tout son être que Zoé apparaît dans le roman comme quelqu'un sur qui planent à la fois une certaine *vieillesse* — à vingt-trois ans, elle semble plus âgée que Véra, qui en a trente-et-un (310) ; de même taille que Véra, elle est déjà beaucoup plus forte, plus lourde (490) — et un certain *infantilisme* : parfois, elle ressemble moins à une vraie petite fille, comme Véra (cf. 80-81) qu'à une poupée (228).

Certes, « Zoé, c'est la vie » (243), mais pour lors, elle se situe comme en-deçà et au-delà d'elle-même, de sa propre vocation. Rien n'est perdu toutefois, si rien n'est encore accompli : tout en elle se présente à l'état germinal.

Quand Soljénitsyne parle de Zoé, il se réfère constamment à une même thématique : celle d'une forme ronde, repliée sur elle-même : image de la vie s'affirmant, opulente, dans son immanence. Si Kostoglotov rêve d'elle avec tendresse, elle se présente à lui comme sa « petite abeille » (329), boule d'or industrielle (cf. 334). S'il lui donne un surnom affectueux, ce sera « bouton d'or » (333).

Une autre image, du même ordre, décrit Zoé au travail : « Zoé prit son tour de garde et, tout de suite, se mit à virevolter comme une toupie. Comme une toupie, elle tournoyait autour de son bureau, de son cahier de prescriptions, de l'armoire à pharmacie puis filait vers l'une ou l'autre portes ; c'est bien ainsi que tourne une toupie » (326).

Tout naturellement, les relations de Zoé avec Kostoglotov auront la forme d'une roue. « La roue joyeuse et bigarrée de leur jeu devait absolument rouler plus loin que la première nuit ou le dimanche après-midi. Tout ce qui les poussait à faire rouler la roue, il le sentait en lui et le prévoyait en elle » (324).

Physiquement, on peut dire que Zoé est aussi toute rondeur. Potelée (36), la taille ronde (37), les épaules rondes (52)², par tout son être, elle manifeste une certaine plénitude harmonieuse et vitale. « La blouse d'hôpital modelait et soulignait ses épaules rondes et dodues, ses petits bras potelés. Son cou n'était ni maigre, ni gros, ni court, ni long ; il était tout à fait harmonieux » (58). Kostoglotov l'a surnommée « bouton d'or » parce qu'elle porte des cheveux blonds (53, 57), à la frange dorée (62, 219, 223) comme les cils (65). Cette blondeur insinue quel est son élément : le feu. Ses lèvres « entre le pourpre et l'orange » ont la « couleur de feu pétillant » (241, cf. 242). Enfin, ses yeux brun-jaune (333), légèrement saillants (37, 52, 57) ont quelque chose du rapace (333).

Cette « petite silhouette ramassée » aux « jambes assez fortes, plutôt lourdes » (325), éclate de santé, rayonne de vie. « Comme pour mieux s'opposer aux infirmités et aux maladies qui l'entouraient ici, Zoé auscultait le tréfonds de son être afin de vérifier à quel point elle-même était pure et saine, jusqu'au bout des ongles, jusqu'aux moindres cellules de la peau... » (231-232, cf. 620). Face à la crainte et à l'angoisse des cancéreux, s'élèvent comme une flamme drue son désir, sa joie de vivre, son équilibre intérieur que traduisent une sorte d'insouciance et de bonne humeur (cf. 48, 52), qui peuvent aller jusqu'à l'espièglerie (cf. 37 et ss.) voire jusqu'à l'effronterie (495). Sa vitalité trouve encore à s'exprimer dans son courage pour assumer la situation concrète de son existence. Sa mère est morte (53) après avoir vécu un enfer conjugal (225) ; quant à son père... « elle ne voulait rien devoir à un tel père » (220) ! Elle vit avec sa grand-mère portant un double fardeau : ses études à la faculté de médecine et un travail : « trois jours de garde et demi par semaine » (220) à l'hôpital. « Depuis l'enfance, elle ignorait ce qu'était la fainéantise » (220). Néanmoins, elle refuse que le travail soit sa vie³ : « d'une manière générale, Zoé considérait que tout homme a droit à sa part de liberté et qu'on n'est pas obligé, quand on vient à son travail, de s'y consacrer jusqu'à l'épuisement... » (48).

... à la recherche d'elle-même

Spontanément, Zoé a senti que le flirt, auquel elle se livrait comme malgré elle et faute de mieux (cf. 221 et ss.), détruisait aussitôt cette harmonie intérieure et physique qui la caractérisait. Aussi aspire-t-elle, de toutes les fibres de son être souverainement sain et vivant, à

² Les seins « fermes et tendus » (104, cf. 222) comme les lèvres (cf. 332, 333).

³ Comme sans doute c'est devenu le cas pour la doctoresse Dontsova.

rencontrer quelqu'un ; rencontre où la vie en elle puisse s'accomplir et demeurer dans l'harmonie.

En Kostoglotov, homme cancéreux, arrivé il y a quelques jours à demi mort à l'hôpital, Zoé « perçut une force, pas celle dont on a besoin pour déplacer les armoires, mais une autre, et cette force exigeait une force correspondante » (243). Kostoglotov pénètre donc dans la vie de Zoé comme une réponse, mais davantage encore, comme une question. Réponse à l'attente obscure et profonde des virtualités de son être ; mais question à laquelle elle éprouvera beaucoup de difficultés à répondre, se trompant longtemps encore sur le vrai sens du mot qui la constitue : la vie. Il y a des accomplissements fallacieux de l'être qui l'assimilent en fait aux pires formes dégradées de l'homme : aux truands, tels que les a connus Oleg (243-246)⁴. Il y a le véritable accomplissement qui parfois, selon les vocations, exige le passage douloureux à travers bien des morts et des renoncements. Kostoglotov lui-même ne le comprendra pas tout de suite. La vie à laquelle Zoé l'a rendu, qu'elle lui a fait redécouvrir, n'est finalement qu'une première étape, et grande est la tentation de s'y fixer au risque de mourir intérieurement⁵. Il faudra la présence de Véra pour que Kostoglotov puisse aller plus loin, entraînant sans doute dans son sillage sa petite abeille. Car Zoé, qui est toute promesse, demeure à la fin du roman un personnage intact, ouvert et vivant : Kostoglotov lui fera pleinement confiance. La puissance vitale en Zoé jaillit si drue, si virginale qu'elle se défend de toute souillure irrémédiable et s'élance instinctivement vers cette plénitude accomplie — et un temps rivale — qu'incarne le personnage de Véra Gangart.

II. VERA GANGART

Si en Zoé tout est naturellement vie et harmonie — bien que menacées, bien que non encore pleinement abouties — tout, en Véra est vie, harmonie pénétrées d'esprit (au sens le plus prégnant), profondément assumées et transfigurées. Son être, son existence, sa personne manifestent une parfaite réussite ; on perçoit une miraculeuse synthèse des contraires : de la vie et de la mort, de la chair et de l'esprit, de la science et de l'art, de l'intuition et de la technique, du ciel et de la terre, du médecin et de la femme. Loin de se nier l'une l'autre, ces réalités, opposées, vivent en un état de parfait équilibre et de merveilleuse fusion.

⁴ Tels que les a connus aussi Soljénitsyne, cf. *Archipel du Goulag*, T. I, p. 354 et ss.

⁵ Lire tout le chapitre XVIII.

Le signe de Véra

Nous avons vu que le signe de Zoé était la roue, la toupie, toutes sortes de rondeurs flamboyantes et turgescentes. Le signe de Véra, inscrit lui aussi dans sa silhouette à « l'étranglement très marqué de la taille » (65), est celui du triangle, ou du compas. « Véra Kornilievna, c'était deux triangles opposés angle à angle : le plus large en bas, en haut le plus étroit... » (314)⁶. Ainsi se trouve-t-elle simultanément enracinée dans le ciel et fondée sur la terre, nouée à un axe essentiel qui s'appelle la fidélité à sa foi en l'humanité profonde de l'être humain, qu'il s'agit sans cesse d'« inventer » (au sens étymologique de « découvrir »), de favoriser, de respecter, de promouvoir, au prix souvent de grandes souffrances certes, mais... qu'importe !

Son élément sera moins le feu que la lumière, moins la terre que le vent, un vent qui se confond avec la lumière, qui unit le ciel et la terre (cf. 322 ; 449).

Son portrait

Tout en elle est poésie, grâce et science, présence et effacement. « Petite et très bien faite » (65), « sa taille était à ce point fine que les mains se tendaient toutes seules pour y poser leurs doigts et la soulever en l'air. Mais Kostoglotov ne fit rien de tel... » (314). Ce qu'Oleg remarqua dès la première rencontre ce fut « la finesse de ses jambes de gazelle » (321, 322). « légères, impondérables » (325, cf. 678) ; si bien que lors de sa visite au zoo, avant de quitter la ville, « soudain — il s'arrêta... Devant la merveille de spiritualité après la pesanteur carnassière : une antilope nigault, brun clair⁷, sur ses pattes légères, avec une petite tête aux aguets, sans une ombre de frayer pourtant, se tenait près du grillage et regardait Oleg de ses grands yeux confiants et... tendres ! Oui, tendres ! Non et non, c'était tellement ressemblant que c'en était insupportable ! » (668)

Il émane du visage une miraculeuse apesanteur grâce à ses lèvres porteuses de tout ce dont l'intelligence et le cœur débordent. « Tout

⁶ Le personnage d'Elisabeth Anatolievna, si proche de Véra à bien des égards, confie à Kostoglotov : « C'est qu'il faut avoir un axe constant dans la vie, un compas et où le prendre ? On s'égare sans cesse, quand ce n'est pas d'un côté, c'est de l'autre » (630).

⁷ C'est la couleur des cheveux et des yeux de Véra : toujours le sombre pétri de lumière. Les cheveux auburn ou châtain roux (66, 668), les yeux café clair, café au lait (316, 318-319, 440, 465).

ce que ressentait Véra Kornilievna, ses lèvres l'exprimaient avant même ses yeux. Les lèvres de cette jeune femme avaient quelque chose de frémissant et de léger comme des ailes (...). Sa gentillesse brillait dans son sourire, comme un soleil, chaque fois qu'elle vous croisait dans le couloir, ou qu'elle entrait dans la chambre. Chez elle, la bonté n'était pas de commande, elle était naturelle ; son sourire était bon, son sourire ou plutôt ses lèvres. Elle avait des lèvres qu'on aurait dit vivantes, indépendantes, prêtes à s'envoler, à piquer vers le ciel, comme l'alouette. Toutes les lèvres sont faites pour le baiser ; ces lèvres-là aussi, mais elles avaient en plus une mission qui leur était propre : murmurer des paroles de bonheur » (102-103 ; 103-104). Ailleurs encore, Soljénitsyne précise : « Ses lèvres ne restaient jamais indifférentes à ce qu'elles prononçaient. Par de minuscules mouvements — un pli qui n'était pas le même à gauche qu'à droite, une façon imperceptible de s'avancer, de frémir, elles soutenaient la pensée et l'éclairaient » (444). Vraiment là, comme partout ailleurs en Véra, la chair est jumelle de l'esprit dont elle est le réceptacle, et l'esprit pénètre, allège, transfigure et illumine la chair⁸. Oleg ne trouvera pas à son gré le rouge à lèvres que se met Véra (320) : c'est qu'en lui cette unité n'est pas encore établie. Sans vaine coquetterie, Véra s'habille toujours avec soin : expression d'une authentique féminité, mais aussi d'un dépassement de sa détresse profonde (462-463).

Face à la vie

Car Véra avait un ami d'enfance : il était devenu son fiancé. Homme « très... évolué — et sans grade » (307), qui n'était pas revenu de la guerre (322, cf. 459). Elle lui était restée fidèle, d'abord de façon crispée, triste et inhumaine. Puis elle avait compris, mais le choc soudain avec la vie l'avait fait trébucher en une « brève et humiliante intimité » (463). Maintenant, elle sait qu'un véritable amour est toujours une grâce inattendue, et elle pressent que seul un authentique amour pourrait accomplir sa fidélité première.

Cependant, il lui faut vivre à contre-courant d'un puissant raz-de-marée. L'idéologie officielle de son pays se veut radicalement matérialiste.

⁸ Spontanément montent aux lèvres les célèbres vers de Péguy :

Car le surnaturel est lui-même charnel
 Et l'arbre de la grâce est raciné profond
 Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
 Et l'arbre de la race est lui-même éternel. *Eve* (Pléiade), 1041.

Elle vit dans un milieu médical et parmi des êtres pour qui une jeune femme ne saurait s'accomplir ni exister sans relations sexuelles⁹. Après avoir rencontré profondément Oleg¹⁰, Véra passe sa soirée à réfléchir dans une atmosphère saturée de paix et de musique. Elle fait le point de la vie qui est la sienne et qui paraît, aux yeux des autres, absurde. Mais Oleg, par tout ce qu'il est, par tout ce qu'il a souffert, par son cheminement spirituel, est venu, en silence, la confirmer. « Elle avait traversé quatorze déserts, et voici qu'elle atteignait le but. Elle avait traversé quatorze années de folie, et voici qu'elle avait été dans le vrai ! C'était aujourd'hui que ses longues années de fidélité avaient pris un sens nouveau et achevé » (464).

Oui, elle a raison de considérer les « surhommes » comme n'ayant pas atteint le niveau humain, comme manquant d'envergure. Elle a raison de ne pas accepter Carmen comme la plus féminine des femmes. « On avait fait un modèle de féminité de la femme qui recherche activement le plaisir. Mais ce n'était pas une vraie femme, c'était un homme travesti » (458). Ce que Véra attendait de l'homme « c'était une tendresse attentionnée et un sentiment de sécurité... » (458). Pour Véra, au-delà de tous les conditionnements possibles, il y a la personne, la fidélité à la personne (cf. 461).

Sa manière d'être

On comprend mieux, dès lors, la manière d'être de Véra que caractérisent une humble retenue (310), de la simplicité, de la discrétion (439) ; elle ne parle jamais fort (306, 399-400)¹¹, sauf une fois, lorsque se trouve mise en cause sa raison profonde de vivre (cf. 447-448). Elle sait se montrer sévère, mais de telle sorte que la bonté transparait : « ...sévérité bien étrange, toute pétrie de douceur comme l'étaient chaque parole, chaque geste de Véra Gangart. D'une douceur sans laisser-aller, méthodique, en quelque sorte, et harmonieusement construite » (307)¹². La douceur de Véra est de celles qui brisent les os (399, cf. 544) et triomphent des préventions les plus solides, des

⁹ Nous l'avons déjà vu à propos de Zoé : « Parmi les amies de Zoé et surtout les étudiantes en médecine, était répandu le point de vue selon lequel on doit se hâter de profiter de la vie... » (223) En fait, qu'est-ce que cela signifie ? Qu'entendons-nous par « la vie » ?

¹⁰ Lire le chapitre XXIV.

¹¹ Ce qui n'est pas le cas de Zoé : cf. 330.

¹² Tout, en Véra, pourrait se définir en termes d'art, au sens le plus complet et le plus vrai du mot.

méfiances les plus compactes (cf. 102). « Cette femme pleine de douceur, faite d'air, d'un air à peine concentré, qui se mouvait sans bruit et méditait chacun de ses mouvements » (441) est toute grâce et musique et lumière (cf. 615, 618) : signe qu'en elle la vie s'est accomplie en se renonçant et en se dépassant.

Le médecin

Son amour de l'ordre et de la précision — elle est d'ascendance allemande (99, 459) — l'avait incitée, collégienne, à devenir ingénieur. Mais il avait suffi de voir la longue et consciente agonie d'un jeune homme proche de sa famille, auquel les médecins ne surent apporter aucun secours, pour qu'elle renonce à ce premier projet et veuille faire la médecine (492). Après de brillantes études (460-461), elle devient l'assistante de la doctoresse Dontsova¹³ « et toute la force qu'elle sentait aujourd'hui en elle, cette force qui lui permettait d'arracher au piège de la mort des êtres qui la suppliaient, toute cette force lui venait de Lioudmilla Afanassievna » (87). Puis, lorsque Dontsova sera atteinte à son tour du cancer, elle la remplacera à la tête du service de radiothérapie (594-596), en raison de la perspicacité de son diagnostic (486) et aussi, sans doute, parce qu'elle réalise le vœu du maître commun, le docteur Orechtchenko : c'est tout le médecin qui soigne tout le malade (cf. 560-564) ; en Véra, la femme s'exprime à travers ses compétences médicales, et le médecin se comporte avec l'inépuisable et délicate richesse de sa nature féminine. Jamais les malades ne seront traités autrement que des êtres humains, concrets, de chair et d'os, objets d'attention, de respect et d'amour (67, 440).

Véra et Oleg

C'est ainsi que Véra rencontre Oleg, malade difficile et qui veut tout savoir, tout comprendre : ce qui lui arrive, comment on le soigne (94 et ss.). La présence effacée, la douce et lumineuse légèreté de Véra arracheront Oleg à son isolement, à sa méfiance de concentrationnaire. Véra devine les qualités profondes de cet homme rude, secret, qui dut

¹³ Lioudmilla Afanassievna Dontsova est une femme forte, qui a quelque chose de masculin (83, 105) ; médecin très compétent en radiologie et en radiothérapie (135), elle se veut entièrement au service du malade, traité comme une personne unique. De plus, elle exerce une sorte de maternité spirituelle à l'égard de ses aides qui lui répondent avec une confiance reconnaissante et l'appellent « maman » (86).

affronter la mort et l'injustice¹⁴. Peu à peu, leurs relations iront dans le sens d'une réciprocité humaine authentique. En cette jeune femme, apparemment sévère, il percevra et retrouvera l'enfance vraie. « Elle voulait être sévère et ne le pouvait pas : elle s'habituaient trop vite aux malades. Elle voulait se conduire en grande personne et n'y parvenait pas non plus : il y avait en elle quelque chose d'une petite fille » (81, cf. 448). A son grand étonnement et comme malgré elle, Véra s'adresse à Kostoglotov¹⁵ sur un ton de prière, de soumission (cf. 305 et ss.). « Elle était tellement surprise du ton qui était devenu le sien dans ses rapports avec lui et qu'elle n'avait jamais eu avec aucun de ses malades : ce n'était même pas celui de l'égalité, on y sentait de la soumission » (311). En raison de sa fidélité intérieure, elle laissera croire qu'elle est mariée (99, 310, 320), mais Oleg apprendra « un beau jour que le mari était une fable... » (400).

Tous deux accepteront, grâce à l'aide réciproque qu'ils s'apportent, leur « mutilation » : celle de la vie pour Véra, celle du corps, pour Oleg (601). Tous deux pénétreront dans la même joie paisible qui les accorde à la beauté du monde (que symbolise l'abricotier en fleur, (451, 638-639)) à l'art musical (309, 457) (en quoi tout s'harmonise et devient transparent) et qui les ouvre toujours davantage aux plus dépourvus¹⁶ : au sens le plus beau du terme, la passion est devenue com-passion.

Grâce à Véra, le monde pour Oleg ne tombe pas en poussière (cf. 569) ; et grâce à Oleg, Véra comprend que sa vie n'a rien d'absurde (cf. 453).

Son nom, ses deux noms prennent toute leur valeur. Elle a eu raison d'être Véra : qui signifie foi, fidélité. Fidélité à celui qu'elle aimait, fidélité au meilleur d'elle-même ; foi en la dimension spirituelle de

¹⁴ Cf. 244-246. « ... j'ai appris que l'homme peut franchir le trait qui le sépare de la mort tout en restant dans un corps encore vivant. Il y a encore en vous, quelque part, du sang qui coule mais, psychologiquement, vous êtes déjà passé par la préparation qui précède la mort et vous avez déjà vécu la mort elle-même. Tout ce que vous voyez autour de vous, vous le voyez déjà comme depuis la tombe, sans passion, et vous avez beau ne pas vous mettre au nombre des chrétiens, et même parfois vous situer à l'opposé, voilà que vous vous apercevez tout à coup que vous avez bel et bien pardonné à ceux qui vous avaient offensé et que vous n'avez plus de haine pour ceux qui vous ont persécuté... » 56.

¹⁵ Lui-même face à Véra change de ton (515) : « ... il avait remarqué que sa voix, quand il lui parlait, n'était pas la même qu'avec les autres » (614).

¹⁶ « Il eut honte, mais il se sentit beaucoup plus calme. La misère d'autrui, l'ayant submergé, le lavait de la sienne » (633).

l'homme et de la vie. Elle sait maintenant que sa lumière ne se répand pas en vain (cf. 460). Son fiancé l'avait appelée dans l'intimité Véga¹⁷ et ce nom secret elle a eu raison de le livrer spontanément à Oleg (321-322) : car l'inaccessible de sa personne se communique dans cette lumière qu'elle est et qui a transfiguré Oleg et l'univers qui l'entoure.

Gabriel Ispérian

¹⁷ C'est le nom d'une étoile très brillante de la constellation boréale de la Lyre.